

# LE RÉVEIL DU NORD

43, boul. Haussmann PARIS (9<sup>e</sup>)

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

186, r. de Paris, Lille. Tél. 471.56-7-8.

## LONDRES ET SA PÉRIPHÉRIE SOUS LE FEU INTENSE ET CONTINU DE LA NOUVELLE ARME ALLEMANDE

### Les Anglo-Américains ont poursuivi leurs attaques dans la région de Saint-Sauveur-le-Vicomte Les troupes du Reich ont occupé des hauteurs au sud de Livry Trois destroyers coulés dans la Manche

### Dans le nord et le sud-est de l'île d'Elbe, les forces alliées ont été rejetées à la mer ATTAQUE DES NŒUDS FERROVIAIRES SOVIÉTIQUES



(Service cartographique du « Réveil du Nord »)

Quartier Général du Führer, 18. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

Un feu de harcèlement des plus intenses continue presque sans interruption sur Londres et sa périphérie. Sur la côte normande, l'ennemi a de nouveau attaqué, hier, sans succès, dans plusieurs secteurs, avec des forces importantes d'infanterie et de blindés. Dans la région au nord-ouest et au sud-ouest de Tilly, nos troupes blindées ont repoussé toutes les attaques ennemies. Une petite percée locale a été nettoyée immédiatement par une contre-attaque. A l'est de Caumont, notre attaque déclenchée en direction Ners a permis à nos troupes d'occuper les hauteurs tout près du sud de Livry. Le point principal des combats se trouvait dans la région au sud-ouest de Balleroy, où des formations américaines ont essayé, avec des forces massives, de percer notre front dans la direction de Saint-Lô. Elles ont été repoussées, après d'éprouvants combats aux alternatives diverses et avec les plus lourdes pertes pour l'ennemi qui, dans ce seul secteur, a perdu plus de 1.000 morts. Sous l'impression des pertes élevées subies, il s'est retiré précipitamment sur ses positions de départ. Sur la presqu'île de Cherbourg, l'ennemi a poursuivi ses attaques dans la région de Saint-Sauveur-le-Vicomte, mais n'a obtenu que des gains de terrain minimes. D'importantes formations de notre aviation sont intervenues efficacement dans la bataille pendant toute la journée. Des avions de combats et torpilleurs ont attaqué, hier, devant la tête de pont, quatre navires ennemis, au moyen de bombes et de torpilles. Des incendies et des explosions furent observés. En outre, un croiseur lourd fut gravement endommagé. A l'ouest de la presqu'île de Cherbourg, un convoi allemand a repoussé une attaque de vedettes rapides ennemies, dont l'une a été coulée. Des batteries côtières de l'armée et de la marine ont atteint, dans la baie de la Seine, des navires de guerre et de transport ennemis. Des sous-marins allemands ont coulé trois contre-torpilleurs faisant partie d'une formation ennemie, à la sortie ouest de la Manche. Des batteries de D. C. A. lourdes et légères de la Luftwaffe ont abattu, depuis le début de l'invasion, 301 avions ennemis, 5 planeurs de transport, détruit 20 chars blindés et gravement endommagé un croiseur ennemi. L'ennemi, qui avait débarqué dans le nord et dans le sud-est de l'île d'Elbe, a été rejeté à la mer par une contre-attaque. Ce n'est qu'à Marinum que l'adversaire a réussi à prendre pied dans une petite tête de pont. De durs combats y sont en cours, ainsi que dans la région de Capoliveri où l'ennemi a de nouveau débarqué hier. Une batterie côtière de l'île d'Elbe a endommagé un croiseur anglais de la classe « London ». Le point névralgique de la bataille défensive en Italie centrale se trouve de nouveau dans la région au sud de Pérouse. Malgré l'emploi massif de ses formations blindées, l'ennemi n'a pu repousser quelque peu notre front que dans quelques secteurs. Dans le golfe de Gênes, plusieurs combats ont eu lieu entre nos bâtiments de protection et des vedettes rapides ennemies, au cours desquels plusieurs bâtiments ennemis furent gravement endommagés. Sur la côte de l'Adriatique près de San Giorgio, deux petits bâtiments de débarquement ennemis furent détruits par des coups au but de l'artillerie. Sur le front de l'Est, on n'annonce que des combats locaux sur la Bérésina, au sud-ouest de Vitebsk et au sud-est de Nevechouvo. D'importantes formations d'avions de combat allemands ont attaqué, la nuit dernière, les gares de Gsmol, Nevezybka et Sehtschers avec de bons résultats. De grands incendies et des explosions se sont produits dans les installations ferroviaires, les dépôts de munitions et de carburant. Au cours d'une attaque de bombardiers soviétiques contre un convoi allemand devant les côtes de la Norvège septentrionale, 37 avions ennemis ont été détruits par nos avions de chasse et la D. C. A. de la marine. Treize autres avions soviétiques ont été abattus par la défense anti-aérienne, lors d'une attaque sur Kirkenes. Au cours de la nuit dernière, des avions britanniques isolés ont lancé des bombes dans la région de Berlin et sur le territoire rhéno-vestphalien. Le lieutenant-colonel Lent, commandant d'une escadrille de chasseurs de nuit, a abattu, dans la nuit du 15 au 16 juin, son 100<sup>e</sup> adversaire. Des avions de combats allemands ont attaqué des objectifs dans le sud-est de l'Angleterre.



L'intérieur d'une église dévastée après un bombardement (Ph. FR. X.)

## La poussée alliée vers Saint-Lô et dans la presqu'île du Cotentin

Berlin, 18. — Le correspondant de guerre du D.N.B. à l'Ouest, Alex Schmalhaus, annonce que l'ennemi a avancé ses avant-gardes jusqu'aux côtes Nord-Est de Saint-Lô. Mais cette ville n'en est plus une. Elle n'est plus qu'un monceau de ruines d'où toute vie a disparu. Au cours des attaques aériennes précédentes, des Anglo-Américains, en effet, la ville qui était un joyau plein de monuments historiques a été littéralement rasée. Des milliers de civils français gisent certainement encore sous les ruines des maisons, des églises et des écoles. L'ennemi a payé le terrain conquis, qui n'a nullement surpris et qu'il voulait déjà attendre les premiers jours de l'invasion, de pertes lourdes en hommes et en matériel. On peut en dire autant des poussées effectuées par des formations

d'élite américaines sur la presqu'île du Cotentin à Saint-Sauveur-le-Vicomte et sur le territoire au nord de cette ville. On peut attendre les événements avec d'autant plus de calme que l'ennemi, lors de chaque avance, perd l'appui précieux pour lui de son artillerie de marine très supérieure. Les efforts des troupes allemandes, pour retracer la tête de pont établie par l'ennemi à l'Est de l'embouchure de l'Orne se poursuivent avec succès et ont eu pour résultat la reprise de différentes localités dans la région de Lanent-Herouville. Comme ce secteur du front se trouve à portée efficace de l'artillerie de marine ennemie, l'avance des troupes allemandes en est fort entravée.

### LES ALLEMANDS ONT REPRIS LE BOLS DE BAVANT

Berlin, 17. — Le 16 juin, les troupes allemandes opérant à l'Est de l'Orne ont attaqué du Nord et de l'Est le saillant britannique en forme de sac. En présence d'une résistance opiniâtre de l'ennemi, elles ont nettoyé le bois de Bures et à peu de chose près également, le bois de Bavant. D'autre part, elles ont infligé aux Britanniques de lourdes pertes près d'Escoville et de Hérouville.

Des navires de ligne britanniques qui, dans la matinée avaient violemment mais vainement canonné des ouvrages allemands de la côte dans le secteur du Havre, ont été retirés et remplacés par des croiseurs lourds. Au cours de la journée, ceux-ci ont ouvert le feu sur des ouvrages alle-

(Lire la suite en quatrième page)

## L'ATTAQUE DU SUD DE L'ANGLETERRE PAR LES AVIONS-ROBOTS

Stockholm, 18. — On apprend ici que l'effet du nouvel explosif allemand employé contre Londres et le Sud de l'Angleterre, a contraint le gouvernement anglais à ordonner l'évacuation immédiate de Londres, car ni les abris, ni les galeries de métro ne résistent à la violence des explosions. La fuite de la population de la ville comptant des millions d'habitants vers la campagne a déjà pris de telles proportions qu'elle dépasse l'évacuation de l'année 1941. Quoique l'attaque se borne encore à la ville de Londres, avec ses gigantesques installations industrielles, ferroviaires, portuaires et de docks, on doit s'attendre à ce que les autres villes du Sud de l'Angleterre, telles que Portsmouth, Southampton, Plymouth...

(Lire la suite en quatrième page)

## La guerre aérienne LE BOMBARDEMENT DE LA RÉGION MINÈRE D'ARTOIS

Le bombardement de la région minière, qui fut particulièrement meurtrier pour la population d'une des localités les plus éprouvées, a fait de nouvelles victimes et d'importants dégâts matériels à la suite de l'éclatement de bombes à retardement. L'une d'elles a détruit, notamment, un bâtiment public.

On ne peut encore fixer le nombre des victimes, des personnes se trouvant encore sous les décombres. D'autre part, les travaux de déblaiement sont rendus difficiles par suite des bombes à retardement que l'on découvre encore.

### DANS L'AVESNOIS

Dans le courant de la journée du 18 juin, l'Avésnois a été survolé par des escadrilles d'avions-bombardiers. Plusieurs localités, pour la plupart rurales, ont été soumises à des bombardements qui, fort heureusement, n'ont fait que peu de victimes. On compte pour l'ensemble 1 mort et 4 blessés. Dans l'une d'elles, un tram en gare, que les voyageurs avaient eu la précaution d'évacuer à temps, ne fut point touché, mais des éboulements se chargèrent de renfermer les bagages pendant l'absence de leurs propriétaires.

### DANS LE DOUAISIS

Une bombe à retardement a fait 1 tué et 3 blessés. (Lire la suite en quatrième page)

## L'Angleterre s'est suicidée

En répétant journellement la condamnation de l'Angleterre, Jean-Hérod Paquis s'est attiré des sourires narquois et beaucoup de haine de la part des Français intoxiqués. Haine et sourires qui reviennent de droit à Churchill, car si le célèbre propagandiste disait : « L'Angleterre doit être détruite », le Premier britannique opérerait cette destruction. En le maintenant à la tête de son gouvernement, la Grande-Bretagne s'est suicidée. Cette constatation ne me vient pas à la suite de la mise en action d'une des armes nouvelles dont dispose l'Allemagne. Les destructions massives causées par ce que les neutres nomment l'avion sans pilote, ne font que matérialiser un état de fait et à le rendre tangible pour l'homme de la rue. L'Angleterre s'est suicidée le jour où elle a décidé de s'opposer au national-socialisme et épouser la cause des Juifs. Un jour ou l'autre, les classes laborieuses anglaises devront secouer le joug de la ploutocratie capitaliste. En se refusant à cette évolution normale, la Grande-Bretagne a signé sa perte. Elle a hâté sa mort en s'alliant au Bolchevisme. L'U.R.S.S. était trop puissante pour accepter un rôle subalterne et elle doit, tôt ou tard, absorber son allié et l'entraîner dans l'orbite des républiques soviétiques. L'Angleterre a commis l'imprudence catastrophique de vouloir attenter au moral des habitants du Reich. Un peuple conscient de sa force ne

reçoit pas impunément des coups ; il se raidit afin de pouvoir, un jour, les rendre au centuple. Depuis 1939 l'Angleterre attende à ses jours et son alliance avec l'Amérique ne l'a pas sauvée. Elle a introduit un troisième larron qui se partagera ses dépouilles. Elle a imaginé de nous entraîner dans sa disparition. La France a marché ; elle aussi a déclaré la guerre au national-socialisme. A la suite de la débâcle de ses armées, elle a voulu comprendre et depuis les efforts sont constants pour la replacer dans la mauvaise voie. Les fausses nouvelles sont déversées à torrent dans les oreilles des Français crédules, dans le but de déclencher un mouvement insurrectionnel qui, comme un raz de marée, détruirait le travail persévérant de ceux qui veulent empêcher le suicide de notre patrie. Le peuple a souffert terriblement dans la position de neutralité « bienveillante » à l'égard des Alliés, chère aux républicains duqués. Il faut que ses souffrances aient un sens le jour du règlement de compte. La formule maurrasienne : « La France seule », si tentante pour les poitrons et les lâches, a prouvé sa nocivité. En voulant conduire la France au suicide, l'Angleterre l'a inconsciemment rapprochée de ceux qu'elle persiste à lui dénoncer comme ses ennemis. Chacune des bombes anglo-américaines nous rive plus étroitement au sort de l'Europe. A. LECLERCQ.

## Oberfeldkommandantur (V) 670 Der Oberfeldkommandant

### AVIS

Le Conseil de guerre a condamné les ressortissants français :

- 1) DEJONG Victor, de Douvrin.
- 2) LAIGNEL Jules, de Haines.
- 3) LANNOY Ernest, de Calais.
- 4) TAILLEZ Baptiste, de Neuvilles-sous-Lens.
- 5) CROQUELLOIS André, de Pont-de-Briques.
- 6) DHENIN Voisire, de Beuvry, et le ressortissant belge
- 7) ISTAS Roger, de La Bulsière,

a la peine de mort pour avoir commis des actes de sabotage, favorisés des machinations bolcheviques, fait de l'espionnage et détenu des armes de guerre. Les condamnés ont été passés par les armes.

DEJONG et LAIGNEL ont agi sur les ordres et pour le compte d'un service d'information ennemi.

LANNOY était membre actif d'un mouvement de résistance. Lors de son arrestation, il était en possession d'un pistolet automatique, d'un mousqueton ainsi que de munitions.

TAILLEZ, chef d'un groupe de résistance, était en relation avec le Comité d'Alger auquel il avait demandé des armes pour effectuer, d'un commun accord avec le groupe communiste-terroriste F.T.P., des actes de sabotage.

CROQUELLOIS, membre du F.N., avait profité des avantages de circulation découlant de sa qualité de médecin pour servir, avec sa voiture, d'agent de liaison. Il opérait notamment avec les chefs de bande SAUVAGE, ALLAIN, THIERRY, fusillés récemment.

DHENIN fut recruté par BOCQUIGNON, fusillé récemment, dans un groupe terroriste. Il a, armé soit d'une mitrailleuse, soit d'un pistolet automatique, participé à des attentats dirigés contre des gendarmes français, un délit de tabas, une mairie pour y dérober des cartes de ravitaillement et plusieurs actes de sabotage dirigés contre des installations ferroviaires.

ISTAS, qui faisait partie de la Garde Wallonne, a commis, en compagnie de membres des F.T.P., un attentat contre ses propres camarades. Il s'y est laissé entraîner pour convoyer des avantages pécuniaires.

BERTRAM, Généralitnant.

## DE GAULLE EST RENTRÉ A ALGER

Amsterdam, 17. — Une dépêche Reuters annonce que de Gaulle est rentré samedi à Alger venant d'Angleterre.